

Dossier de presse

Septembre 2009

Vernissage le jeudi 17 septembre 2009 de 18 h 30 à 21 h 00

Simon Starling

«THEREHERETHENTHERE»

(Œuvres 1997-2009)

Du 18 septembre au 27 décembre 2009

Bernard Moninot

«La mémoire du vent»

Éolethèque mondiale

Du 18 septembre au 27 décembre 2009

Carte blanche à Éric Hattan

«Into the White»

Jusqu'au 1^{er} novembre 2009

Ouverture du nouveau restaurant du MAC/VAL : «Le Chantier»

Du mardi au vendredi 12h – 15h30. Samedi et dimanche 12h – 19h.

MAC/VAL, place de la Libération, 94404 Vitry-sur-Seine Cedex

tél. +33(0)1 43 91 64 20, fax +33(0)1 43 91 64 30

www.macval.fr

Contacts presse

Anne Samson Communications

Christelle de Bernède / Jade Lobato de Faria

Tel : 01 40 36 84 35 / 40

contact@annesamson.com

sommaire

Éditorial p.5

Alexia Fabre, Conservateur en chef

Simon Starling p.7

- Communiqué de presse
- THEREHERETHENTHERE
(Œuvres 1997-2009) par **Frank Lamy**
- THEREHERETHENTHERE
(la Source) au **Parc Saint Léger**, Centre d'art contemporain
- Éléments biographiques
- Sélection de visuels

Bernard Moninot p.23

- Communiqué de presse
- *Bernard Moninot et la mémoire du vent*, **Jean-Christophe Bailly**
- *Les traces Anémones*, **Jean-Luc Nancy**
- Éléments biographiques
- Sélection de visuels

Carte blanche à Éric Hattan p.33

«Into the White», dans le Parcours # 3 de la collection

Éditions et activités culturelles p.35

Ouverture du nouveau restaurant du MAC/VAL : Le Chantier

Informations générales

- Who's who?
- Informations pratiques

Éditorial

Le MAC/VAL accueille, dans une exposition monographique, un artiste qui ne travaille pas en France, Simon Starling. A l'instar des artistes étrangers accueillis tout au long de l'année en résidence au musée, l'œuvre de Simon Starling entre en résonance avec les thématiques développées tout au long du Parcours # 3 de la collection; dans ce contexte les traces de ses voyages donnent naissance à de nouveaux récits.

C'est le regard qu'il porte sur la notion de territoire qu'il nous a paru pertinent de mettre en relation avec nos propres réflexions, ici, dans un musée implanté aux portes de Paris. La circulation des biens, la question de l'impact écologique, économique et culturel de la mondialisation sont des portes d'entrée pour appréhender son œuvre. Dans des véhicules souvent fabriqués par l'artiste, la question du déplacement est éprouvée - une manière pour l'artiste de faire de ses voyages des révélateurs de sens.

Au-delà des problématiques d'une identité propre à la création «française», les artistes ont toujours eu des préoccupations communes, que cela soit d'ordre esthétique, politique ou conceptuel. Sans ces regards venus d'ailleurs, le champ défini par le MAC/VAL n'aurait pas réussi à refléter la complexité et la liberté qui souffle sur la création, qui gomme depuis toujours les frontières. Accueillant, le territoire du Val-de-Marne laisse ses portes grandes ouvertes aux créateurs venus d'ailleurs. C'est de cette création en creux dont il s'agit : c'est à dire par ceux avec qui elle dialogue, de par le monde !

Autre tempo de cette rentrée, autre voyage... l'intervention de Bernard Moninot qui avec ses écritures du vent fait «advenir le dessin». Son installation de dessins lumineux dans l'espace intime de la mezzanine, constitue la première étape de son «Éolethèque mondiale». Bernard Moninot parcourt le monde pour saisir l'impalpable, enregistrer les traces du vent.

Dans l'espace du musée, ces enregistrements soigneusement recueillis se transforment en filaments de lumière, projetés sur les murs.

C'est cette mixité de points de vues à laquelle nous croyons, que nous défendons avec ferveur, depuis l'ouverture du MAC/VAL à Vitry-sur-Seine. Frank Lamy et moi-même avons été invités en tant que directeurs artistiques de la Nuit Blanche à Paris, le 3 octobre prochain - une occasion de faire découvrir aux différents publics un art contemporain qui vient à sa rencontre. Une occasion de partager l'espace d'une nuit, un moment esthétique et poétique qui bouleverse le regard que nous portons sur ce qui nous entoure - mission que nous défendons au MAC/VAL au quotidien. Nous vous attendons nombreux pour découvrir le programme de cette rentrée.

Alexia Fabre

Conservateur en Chef du MAC/VAL

Simon Starling

«THEREHERETHENTHERE»
(Œuvres 1997 – 2009)

Du 18 septembre au 27 décembre 2009

> MAC/VAL

Vernissage jeudi 17 septembre 2009 à 18 h 30

Du 18 septembre au 27 décembre 2009

> PARC SAINT LÉGER – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Vernissage samedi 19 septembre 2009 à 17 h 30

Du 20 septembre au 20 décembre 2009

Simon Starling

«THEREHERETHENTHERE»

{Œuvres 1997 – 2009}

Du 18 septembre au 27 décembre 2009

Communiqué de presse

L'un des artistes britanniques les plus audacieux de la scène internationale, Simon Starling occupe une place de choix dans cette rentrée artistique. Avec un double projet, qui s'étend du MAC/VAL à Vitry-sur-Seine au centre d'art du Parc Saint-Léger, le lauréat 2005 du *Turner Prize* conçoit, en deux volets, sa première grande exposition monographique en France. Profitant des deux espaces, il poursuit un travail centré sur les transformations, les métamorphoses, créant de nouvelles circulations, du matériau à l'objet et de la substance à la forme, ou encore d'un lieu à l'autre. Simon Starling, passé maître dans l'art de la ré-interprétation, livre en toile de fond une nouvelle analyse de notre société, en pointant les conséquences écologiques, économiques et culturelles des phénomènes de déplacements induits par la mondialisation: cette exposition, initiée conjointement par le MAC/VAL et le Parc Saint-Léger est d'ores et déjà très attendue par le public français !

Depuis plus d'une quinzaine d'année, Simon Starling revisite l'histoire des formes et questionne les notions de valeur, de fabrication et de statut des objets. Ses sculptures, installations et voyages s'articulent autour d'actes de transformations et d'hybridations, d'actions de déplacement et d'interventions *in situ*. Décomposant méthodiquement matériau et contexte, Simon Starling réorganise des liens inattendus entre des domaines sans affinités apparentes, aux temporalités lointaines.

Pour sa première exposition monographique en France, organisée en deux volets, l'artiste développe ses réflexions, qui sont au vif de l'actualité.

Au musée d'art contemporain du Val-de-Marne, la scénographie de l'exposition se bâtit sur le principe même de la transformation jouant avec l'image et son double. Une chose entraînant toujours une autre et fort de ce principe moteur, Simon Starling pratique le déplacement comme socle de son travail. Des traces documentaires et fictionnelles sont mises en scène et se retrouvent mélangées à son travail d'archives encyclopédiques qui réussit la prouesse de ne jamais être ni didactique, ni entêtant. La structure

narrative qui cheville l'ossature de l'exposition est loin de se dérouler avec linéarité – mais répond plutôt au principe de ré-interprétation et permet de matérialiser le cheminement de l'artiste. Ainsi les visiteurs sont-ils guidés dans un univers poétique, permettant de dépasser l'apparente austérité de son travail.

Dans un jeu de poupées russes combiné à un exercice de mise en abîme, le parcours du MAC/VAL surprend au gré des œuvres, révélant des facettes inédites du travail de Simon Starling – le visiteur quant à lui emprunte le chemin de la ré-interprétation pour tenter de saisir un sens toujours en fuite. Que ce soit dans les espaces du musée ou dans ceux du Parc Saint-Léger, qui accueillent un second volet du projet, l'artiste met en scène des objets reliques. Son art contextuel provoque systématiquement la naissance d'une forme narrative, les œuvres sont intimement liées aux histoires auxquelles elles sont associées. *Rock Raft, Flaga* ou encore *Three White Desks* portent en elles des histoires qui leur sont propres. Starling parvient à remodeler le contexte même de ces histoires et notre expérience en est soudain bouleversée.

Qu'il soit dans l'inversion de processus, l'utilisation de technologies improductives ou simplement dans une métamorphose de l'objet, Simon Starling redessine un système global d'attribution et de perception de valeur. Les transformations, hybridations, réalisées questionnent la réalité des objets. Les destructions – transformations - recompositions les inscrivent dans une histoire, laissent des stigmates lisibles et transforment la valeur fonctionnelle en valeur symbolique.

Simon Starling

«THEREHERETHENTHERE»

(Œuvres 1997 - 2009)

Notre histoire avec Simon Starling a débuté il y a deux ans avec son exposition «Autoxylropyrocycloboros» (du cycle d'expositions «Zones de Productivités Concertées» qui se proposait d'envisager l'art à l'aune des questionnements économiques). Nous avons souhaité aller plus loin et poursuivre cette collaboration en l'invitant à investir la salle dévolue aux expositions temporaires avec ce projet en deux épisodes, l'un au MAC/VAL et l'autre au Parc Saint-Léger.

Matérialisant le lien entre les deux volets, les «Maquettes en blanc (Monographies 1995-2009)» seront pour la première fois présentées dans les deux lieux.

Tout l'œuvre de Simon Starling est processuel. Il est construit de déplacements, de parcours, d'histoires, de transformations, d'hybridations, de reproductions, d'échanges, de cycles, de rencontres impensées, de mélanges de genres, temporalités et techniques... Quelle qu'en soient leurs envergures, les épopées de Simon Starling mettent en scènes des gestes de modification. Il élabore une cartographie du réel teintée d'humour, de gravité, de poésie, avec un rien de romantisme.

Au MAC/VAL, une dizaine d'œuvres constitueront le squelette de l'exposition qui proposera une déambulation tout en répliques, reprises, rappels et échos.

Frank Lamy

Chargé des expositions temporaires du MAC/VAL

Commissaire de l'exposition Simon Starling

Flaga (1972-2000)

Fiat 126 construite à Turin, en Italie, en 1974, customisée avec des pièces fabriquées et assemblées en Pologne, après un voyage de 1290 km de Turin à Cieszyn.

2002

La Fiat 126 sort d'usine pour la première fois à Turin dans les années 1970, mais la production en est plus tard confiée à l'entreprise polonaise FSO. Cette voiture sera produite en Pologne jusqu'en 2000, et ses lignes demeurent quasiment les mêmes pendant trente ans. La 126 sera surnommée Maluch («la petite» en polonais). De retour à Turin, la Fiat customisée rouge et blanche arbore de nouvelles portes, un nouveau capot et un nouveau coffre de fabrication polonaise. Elle est accrochée au mur comme un tableau ou, plus précisément, comme un drapeau.

Silver Particle / Bronze (after Henry Moore)

Sculpture en bronze d'une particule d'argent créée à partir d'une épreuve photographique originale au gélatino-bromure d'argent d'Henry Moore intitulée 'Reclining Figure No. 4, 1955', élargie 300 000 fois.

2008

Prenant pour point de départ l'acquisition d'une épreuve photographique originale au gélatino-bromure d'argent de l'un des plus célèbres sculpteurs modernes britanniques, *Silver Particle / Bronze (After Henry Moore)* a été créée en découpant une portion circulaire dans la photographie de Moore et en éliminant la couche de gélatine qui la recouvre, afin d'exposer les minuscules particules d'argent la constituant. L'une de ces particules est ensuite scannée encore et encore dans un microscope électronique pour générer une maquette 3D, alors produite à une échelle énormément agrandie dans le même matériau que la figure allongée créée pour Moore par la fonderie Hermann Noack à Berlin (une entreprise avec laquelle Moore a collaboré toute sa vie). Entre sculpture et photographie, *Silver Particle / Bronze (After Henry Moore)* reprend l'habitude qu'avait Moore d'extrapoler à partir de formes trouvées dans la nature (cailloux et ossements constituaient ses matériaux de prédilection) et la retravaille à l'échelle microscopique de la photographie argentique.

Mirrored Wall Head

2008

Mirrored Wall Head renvoie l'univers high-tech des fraiseuses informatisées et du transfert de données à l'art ancestral des murs en pierres sèches. Huit pierres ont été soigneusement choisies pour former l'une des extrémités de ce mur de six mètres de long. La forme de ces pierres a alors été scannée et répliquée de sorte à pouvoir créer leur reflet exact à l'aide d'outils de taille de pierres de pointe. Telle une partie de dominos en maçonnerie, le motif de construction dicté par ces premières pierres dessine des trajectoires à travers le mur, depuis ses extrémités vers son centre où se rencontrent ces motifs en miroir.

Work, Made-ready, Kunsthalle Bern

1997

Work, Made-ready, Kunsthalle Bern inverse la notion de readymade par un acte simple mais laborieux de transmutation. Deux objets d'aluminium sont chacun reconstruits à l'aide du métal provenant de l'autre objet. On obtient alors deux «mutations» dégradées de leur ancienne essence industrielle, qui portent les cicatrices de leur transformation génétique.

Three White Desks

Reproduction d'un pupitre conçu par Francis Bacon pour Patrick White (vers 1932), réalisée à Berlin en Allemagne par l'ébéniste Uwe Küttner en s'inspirant d'un scan de 30 Mo d'une photographie d'époque de la Bibliothèque nationale de Canberra en Australie.

Reproduction d'une reproduction d'un pupitre conçu par Francis Bacon pour Patrick White (vers 1932), réalisée à Sydney en Australie par l'ébéniste Charmian Watts en s'inspirant d'un fichier .jpeg de 84 Ko envoyé via un téléphone portable par Uwe Küttner depuis Berlin.

Reproduction d'une reproduction d'une reproduction d'un pupitre conçu par Francis Bacon pour Patrick White (vers 1932), réalisée à Londres en Angleterre par l'ébéniste George Gold en s'inspirant d'un fichier .jpeg de 100 Ko envoyé par e-mail par Charmian Watts depuis Sydney.

2008 - 2009

En 1928, inspiré par le travail de designers modernes tels que Marcel Breuer, Eileen Grey, Le Corbusier et Robert Mallet-Stevens (qu'il avait eu le loisir d'observer pendant une année passée à Berlin et Paris), Francis Bacon, alors âgé de dix-neuf ans, monte un atelier de design au 17, Queensbury Mews West, à Londres. C'est là que pendant une courte période, il produit d'élégants meubles modernes. Grâce en grande partie à l'amitié qui le lie à un artiste d'origine australienne plus âgé, Roy de Maistre, Bacon reçoit alors un certain nombre de commandes pour ses meubles et objets de décoration intérieure. Il redessine l'intégralité de l'appartement de la collectionneuse d'art contemporain Gladys MacDermot (qui sera entièrement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale), conçoit une table à manger en verre et acier pour Sydney Butler (la fille du collectionneur et mécène Samuel Courtauld), ainsi qu'un élégant pupitre en bois peint pour l'écrivain australien et amant de Maistre, Patrick White. Avant son retour en Australie en 1947, White vend tous ses meubles aux enchères - une décision qu'il regrette presque immédiatement. Au début des années 1950, il apporte une photo du pupitre à un menuisier du quartier de Parramatta à Sydney et lui demande de reproduire le pupitre. White ne sera jamais satisfait du résultat, une version médiocre et provisoire du pupitre aux lignes épurées et modernes de Bacon : les exquises poignées nickelées sont remplacées par de simples boutons, et un pan de linoléum est substitué au cuir blanc et sévère qui recouvrait le bureau d'origine.

Exposition

Trois épreuves récentes au platine créées à partir d'une photographie du pavillon dédié aux innovations techniques allemandes de l'Exposition universelle de Barcelone de 1929, conçu par Lilly Reich et Mies van der Rohe. Epreuves illuminées à l'aide de l'énergie générée dans une pile à combustible par une réaction hydrogène/oxygène sur un catalyseur en platine.

2004

Le projet, intitulé **Exposition** et développé pour Espai 13 à la Fondation Miró, propose une juxtaposition de divers événements historiques. Il renvoie dos à dos les technologies contemporaines et les progrès de l'ère moderne, en faisant notamment allusion aux créations de Lilly Reich conçues pour l'Exposition universelle de Barcelone en 1929. L'œuvre s'articule autour des métaux précieux apparentés au groupe du platine, présents dans le travail sous deux formes très différentes : d'une part, sous forme de trois épreuves au platine/palladium, un processus d'impression photographique très utilisé à partir des années 1860 jusque dans les années 1920. Ces images sont des reproductions directes d'une photographie prise en 1929 des objets créés par Reich pour le pavillon allemand, où étaient exposés les travaux les plus novateurs à l'époque dans le secteur des technologies, en particulier une maquette d'une énorme grue portant quatre locomotives. Ces photographies sont illuminées par trois projecteurs qui sont, eux, alimentés par l'électricité générée dans une pile à combustible portable. D'autre part, c'est au cœur de cette source d'alimentation potentiellement révolutionnaire que nous trouvons également les métaux du groupe du platine. Ils jouent ici le rôle de catalyseur pour une réaction hydrogène/oxygène provoquant une production d'eau et de courant électrique.

Dans **Exposition**, les photographies de l'exposition de 1929 et la source d'alimentation permettant de les illuminer sont séparées par un écran vertical en verre fumé légèrement incurvé. Cet écran est directement inspiré des créations de Lilly Reich à Barcelone et agit ici comme miroir ou membrane semi-translucide dont la surface déformée reflète et relie les deux parties de l'exposition.

Rockraft

D'Avonmouth au port de Bristol / Marée de printemps / 1^{er} mai 2008

2008

Rockraft est né de deux voyages entièrement différents. Pour le premier, une tonne de pierres d'extraction locale a été transportée sur dix-neuf kilomètres à bord d'une simple plate-forme flottante, du quartier d'Avonmouth au centre ville de Bristol, en profitant uniquement de l'énergie générée par la deuxième plus importante marée au monde. A son arrivée à Bristol, la pierre a fait un autre voyage, virtuel celui-ci, lorsque ses formes ont été scannées puis répliquées à l'aide d'une fraise à commande numérique de pointe. Ce double a alors été exposé sur un socle construit selon les mêmes dimensions que celles de la plate-forme flottante d'origine.

Simon Starling

Traduit de l'anglais par **Chloé Pellegrin**

Simon Starling

«THEREHERETHENTHERE» (la Source)

PARC SAINT LÉGER – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

L'exposition de Simon Starling au Parc Saint Léger s'articule autour de trois nouvelles productions qui sont toutes étroitement liées aux techniques d'impression et au-delà, à la question de l'image et de sa reproductibilité. À travers les liens complexes et féconds que l'artiste met en place entre ces trois œuvres, une relation à des espaces, des temps et des histoires différenciés se tisse et se noue, qui projette le spectateur dans une déambulation mentale où un fossile datant du Jurassicoïte les techniques d'impression actuelles et où la photographie du XIX^{ème} siècle trouve sa matérialisation dans un volume composite.

La première installation que l'on découvre dans l'espace «La Source (demi-teinte)», 2009, est une coproduction entre le Parc Saint Léger et le CIAV, Centre International d'Art Verrier de Meisenthal en Alsace. Le point de départ de l'œuvre est une photo trouvée représentant l'intérieur de la salle d'exposition du centre d'art et datant du XIX^{ème} siècle. À cette époque, le centre d'art est encore une usine d'embouteillage d'eau de source qui est produite sur le site même. La photographie montre des centaines de bouteilles au sol, dans un alignement parfait, en attente d'être remplies. On y discerne également des ouvriers, tirant des chariots de bouteilles vides ou simplement assis au sol et vissant des bouchons. Cette photographie, agrandie, tramée et imprimée en sérigraphie, est visible depuis l'extérieur du centre d'art, un fragment de l'image a été découpé formant un rond circulaire qui révèle à la fois le mur et l'architecture du bâtiment. En pénétrant dans l'espace, le visiteur emprunte un passage de bois circulaire, semblable à ceux que l'on peut trouver sur les chantiers. Dans l'espace central, des milliers de boules de verres noirs de diamètre différents sont posées directement au sol, formant une constellation mystérieuse et apparemment sans ordonnancement spécifique. Les boules noires, d'un noir profond et néanmoins brillant, réfléchissent l'architecture du lieu mis à nu, créant une multitude d'images distordues de l'espace environnant. Si le chaos apparent des boules contraste vivement avec l'ordre rigide des bouteilles de la photographie, il est néanmoins aisé de reconnaître dans ce lieu la réplique un siècle plus tard de la photographie à l'extérieur du bâtiment. En continuant le passage en bois, le visiteur monte sur une mezzanine, où, dans un mouvement de l'abstraction vers la figuration, il découvre que les boules noires forment le fragment d'image manquant à la photographie de l'entrée.

La deuxième œuvre présente dans l'exposition est une série de 6 lithographies intitulée «Archaeopteryx Lithographica». Cette série tire son nom d'une des plus importantes découvertes de fossile (en l'occurrence le fossile d'une plume) qui marquera un tournant de l'histoire des sciences au XIX^{ème} siècle. Et par un des effets de mise en abîme dont Starling a le secret, cette œuvre nous raconte comment l'évolution des techniques d'impression et l'invention de la lithographie impacta de manière directe notre compréhension de la nature, en validant notamment la théorie de l'évolution de Darwin. Petit rappel des faits: la lithographie a été inventée en 1796 par Johann Alois, un dramaturge australien vivant en Allemagne, qui expérimenta une nouvelle technique de gravure en utilisant une encre grasse sur un bloc de calcaire du petit village allemand de Solnhofen. Le fossile de plume quant à lui fut découvert en 1861 par Hermann Von Meyer, également enchâssé dans un bloc de calcaire de Solnhofen, et provient d'un «Unvogel», un oiseau primitif, lointain cousin des dinosaures. Cet oiseau fut nommé par la suite «Archaeopteryx Lithographica» en référence au bloc de calcaire issu du Jurassique, le même que celui qui fut extrait à Solnhofen pour produire les premières plaques de lithographie, faisant de ce fossile la première lithographie jamais réalisée, 150 millions d'années avant la découverte de Alois. Lorsque Von Meyer publia ses découvertes en 1861, le texte fut illustré par une lithographie du fossile. La série des lithographies présentées pour l'exposition révèle plusieurs étapes de ce double processus de découverte, celui de la lithographie et celui du fossile, dans un mouvement de poupée gigogne présentant au final l'image de l'image de l'image.

La dernière installation de l'exposition s'intitule «Maquettes en blanc (Monographies 1995-2009)». Ces maquettes en blanc, bien connues des spécialistes du monde de l'édition, sont des maquettes vierges que le graphiste transmet à l'imprimeur en amont de l'impression et qui restitue un squelette muet de l'objet à venir. Les publications ont toujours été centrales dans la pratique de Simon Starling, plus qu'une excroissance du travail, elles en font partie intégrante. Son travail s'articulant autour de la question de la performance, du processus et de la documentation, les catalogues de Starling doivent alors être perçus comme ayant le même statut et la même importance que ses installations, photos, sculptures ou films. Le plus souvent, ces publications offrent un éclairage et une documentation sur le processus à l'œuvre, les recherches entreprises et le réseau complexe de connexions et de sources diverses qui précèdent l'existence de l'œuvre. Dans certains cas, (24hr Tangenziale, 2006/ Three Birds, Seven Stories, Interpolations and Bifurcations, 2008), l'exposition devient même le lieu du processus de fabrication de l'objet éditorial.

«Maquettes en blanc (Monographies 1995-2009)» est un projet évolutif qui sera présenté pour la première fois et en simultané au MAC/VAL et au Parc Saint Léger. Pendant toute la durée de l'exposition, plus d'une vingtaine de publications seront présentées telles des sculptures dans l'espace même d'exposition. Chaque publication sera présentée à la fois dans sa version finale et dans sa version maquette.

Sandra Patron

Directrice du Parc Saint Léger

PARC SAINT LÉGER – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN



A



B



C

A
Vue extérieure de
la salle d'exposition
© Parc Saint Léger

B
Simon Starling, ateliers du
Centre d'Art Verrier (CIAV) /
Meisenthal (France).
Crédits Photos :
Guy Rebmeister

C
Carton d'invitation
Simon Starling, Parc Saint
Léger, Centre d'art
contemporain, 2009.

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain

Le Centre d'art du Parc Saint Léger fait partie d'un réseau national labellisé par le Ministère de la Culture qui compte à ce jour plus d'une quarantaine de centres d'art répartis sur tout le territoire français. Il a pour mission principale de soutenir et de promouvoir la création contemporaine dans le champ des arts visuels et de permettre sa diffusion auprès des publics les plus diversifiés.

Le Centre d'art est implanté dans l'ancienne station thermale de Pougues-les-Eaux, dont les locaux datant du XIX^{ème} siècle ont été réhabilités en 1998 pour accueillir l'espace d'exposition, les bureaux et les logements pour les artistes. L'espace ouvert au public est composé de 460 m² de surfaces d'expositions réparties sur deux niveaux ainsi que d'un accueil constitué d'un pôle éditions et d'un centre de documentation, riche de plus de 4000 ouvrages spécialisés en art contemporain. Nous disposons par ailleurs de quatre appartements et de deux ateliers pour accueillir les artistes en résidence.

Situé au cœur d'un parc de verdure à deux heures de Paris, le centre d'art développe un important programme d'expositions et renforce son action auprès des artistes par l'organisation de résidences, la production d'œuvres et de livres d'artistes, ainsi que par la mise en place d'une programmation Hors les murs à l'échelle du département de la Niè-

vre. En effet, sa situation géographique particulière, relativement éloignée des grands centres artistiques nationaux nous ont conduit à développer une action décentralisée afin de toucher un public plus large. Des projets Hors les murs sont ainsi menés sur l'ensemble du territoire départemental, dans le cadre de partenariats avec des établissements scolaires, des musées, des centres sociaux ou des associations. Depuis 2008, nous développons un nouveau projet innovant à l'échelle du parc, *le jardin à l'œuvre*. La programmation s'ouvre également à d'autres disciplines artistiques, comme la danse contemporaine, le graphisme, ou les musiques improvisées, à travers notamment les petites formes concertées qui ont lieu chaque année de janvier à mars.

Le Centre d'art du Parc Saint Léger a su tirer profit de son implantation en zone rurale, en se positionnant comme un laboratoire, à la fois réactif, pleinement engagé auprès des artistes, et soucieux d'établir, dans une logique de proximité, un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille. Grâce à un programme d'activités variées et s'adressant à tous les âges, le service des publics travaille à développer le plaisir, la connaissance et la compréhension de l'art contemporain. Nous mettons ainsi à la disposition des visiteurs toutes les informations nécessaires pour découvrir le travail des artistes et s'appropriier leurs œuvres. Dans l'avenir, cet effort de sensibilisation sera accentuée grâce au vaste projet *Entreprenons l'art!* qui affiche l'ambition de créer les conditions d'une rencontre entre l'art et l'entreprise.

Informations pratiques :

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain

Avenue Conti – 58320 Pougues-les-Eaux
T + 33 (0)3 86 90 96 60 – F + 33 (0)3 86 90 96 61
contact@parcsaintleger.fr
<http://www.parcsaintleger.fr/>

Une navette gratuite depuis Paris est organisée pour chaque vernissage au centre d'art. Renseignements et inscriptions au 03 86 90 96 60.

Le Centre d'art est ouvert au public du mercredi au dimanche de 14h à 18h toute l'année et du mardi au dimanche de 14h à 19h pendant les mois d'été, et sur rendez-vous. Entrée libre.

Accès :

Le Parc Saint Léger - Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux est situé à 10 km au nord de Nevers, à deux heures de Paris.

Par le train : lignes nationales Paris-Nevers ou Paris-Clermont-Ferrand au départ de la gare Paris-Gare de Lyon. Arrêt Pougues-les-Eaux

Par la route : direction A6 Lyon, puis A77 Nevers, sortie 31 Pougues-les-Eaux

Partenaires :

Le Parc Saint Léger est soutenu par Le Conseil Général de la Nièvre, le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne, le Conseil Régional de Bourgogne, la Ville de Pougues-les-Eaux.

Éléments biographiques

Simon Starling

Né en 1967 à Epsom, Royaume-Uni
Vit et travaille à Copenhague,
Danemark

Expositions personnelles (selection)

2010

- The Modern Institute, Glasgow, Royaume-Uni
- Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Hiroshima, Japon

2009

- MAC/VAL, Musée d'Art Contemporain Du Val-De-Marne, Vitry-sur-Seine, France
- Parc Saint Léger, Centre d'Art Contemporain, Pougues les Eaux, France
- Casey Kaplan, New York, USA
- «The Long Ton», neugerriemschneider, Berlin, Allemagne
- «Under Lime», Galerie Temporäre, Berlin, Allemagne
- «Blackout» (avec Superflex), Brandts, Odense, Danemark

2008

- «The Nanjing Particles», MassMOCA, North Adams
- «Richard Long and Simon Starling», Spike Island, Bristol, Royaume-Uni
- «Concrete Light», Galerie de Limerick, Limerick, Irlande
- «Three Birds, Seven Stories, Interpolations and Bifurcations», Musée Ludwig, Budapest, Hongrie
- «Plant Room», Espace d'Art Contemporain de Dornbirn, Dornbirn, Autriche
- «Project for a Public Sculpture (After Thomas Annan)», The Modern Glasgow, Royaume-Uni
- «Cuttings (supplements)», The Powerplant, Toronto, Canada

2007

- «Simon Starling, Immagini, Forme e Natura delle Alpi», Palais Pretorio, Fondation Gruppo Credito Valtellinese, Sondrio, Italie
- «Kintsugi, Simon Starling», Biennale d'Appenzell, Aktuelle Kunst im Schaukasten Herisau, Suisse
- «Nachbau/Reconstruction», Städtischen Kunstmuseum zum Museum Folkwang, Essen, Allemagne
- «László Moholy-Nagy & Simon Starling», Galerie Presentation House, Vancouver, Canada
- «Particle Projection (Loop)», Wiels, Bruxelles, Belgique
- Casey Kaplan, New York, USA

2006

- Heidelberger Kunstverein, Allemagne
- «Wilhelm Noack oHG», Neugerriemschneider, Berlin, Allemagne
- «Autoxylopyrocycloboros», Cove Park, Ecosse, Royaume-Uni
- «24 hr. Tangenziale», Galerie Franco Noero, Turin, Italie

2002

- «Kakteenhaus», Portikus, Francfort, Allemagne
- «Hammer Projects – Simon Starling», UCLA Hammer Museum, Los Angeles, USA

1998

- Moderna Museet Projekt, Moderna Museet, Stockholm, Suède
- «Le Jardin Suspendu», The Modern Institute, Glasgow, Ecosse

Expositions de groupe (selection)

2009

- «Radical Nature, Art & Architecture for a Changing Planet 1969 - 2009», Galerie Barbican, Londres, Royaume-Uni
- «Fare Mondi/Making Worlds», Pavillon Italien Giardini, 53^{ème} Biennale de Venise, Venise, Italie
- «The Quick and the Dead», Centre d'Art Walker, Minneapolis, USA
- «Altermodern», Tate Triennial, Tate Britain, Londres, Royaume-Uni
- «The Space of the Work and the Place of the Object», SculptureCenter, New York, USA

2008

- «Objects of Value», Miami Art Museum, Miami, Floride, USA
- «Free Radicals», Artnews Projects, Berlin, Allemagne
- «Cronostasi: Filmic time and photographic time», Galerie Civica, Turin, Italie
- «Close Up», Galerie Fruitmarket, Edimbourg, Ecosse
- «Brussels Biennial 1», Biennale de Bruxelles, Belgique
- «The Greenroom: Reconsidering the Documentary and Contemporary Art», Bard Center for Curatorial Studies, Annandale-on-Hudson, New York, USA
- «Scotland and Venice – 2003, 2005, 2007», Centre Pier Arts, Orkney, Ecosse
- «Reality Check», Statens Museum for Kunst, Copenhague, Danemark
- «What is Life - Christine Borland, Graham Fagen, Simon Starling», The Plant Exhibition Hall, Royal Botanic Garden, Edimbourg, Ecosse
- «Compromised Places: Topography and Actuality», Musée Colecciones (ICO), Madrid, Espagne
- «Peripheral vision and collective body», Museion, Bolzano, Italie
- «Ephemera», Galerie Green on Red, Dublin, Irlande
- «Les Ateliers de Rennes – Biennale d'Art contemporain», Musée des Beaux-Arts de Rennes, Rennes, France

- «Master Humphrey's Clock», De Appel, Amsterdam, Pays-Bas
- «History in the Making: a retrospective of the Turner Prize», Mori Art Museum, Tokyo, Japon, transférée au Musée des arts de Moscou, Moscou, Russie
- «Amateurs», CCA Wattis institut pour l'art contemporain, San Francisco, USA
- «Of this tale I cannot guarantee a single word», Royal College of Art Galleries, Londres, Royaume-Uni

2007

- «This Winter», Casey Kaplan, New York, USA
- «Wenn Handlungen Form werden», Neues Museum, Nuremberg, Allemagne
- Biennial de Lyon, Lyon, France
- Turner Prize: A Retrospective, Tate Britain, Londres, Royaume-Uni
- «Hiram», Galerie Antonio Ferrara, Reggio Emilia, Italie
- «Nachvollziehungsangebote», WUK - Kunsthalle Exnergasse, Vienne, Autriche
- «The History of a Decade That Has Not Yet Been Named», Biennale d'Art contemporain de Lyon, Lyon, France
- «Out of Art», Pasqu'Art Centre d'Art, Biel, Suisse
- «Rouge baiser», FRAC - Pays de la Loire, Carquefou, France
- «Visiones del paraiso - Utopias, Distopias, Heterotopias», Espacio 1414, Santurce, Porto Rico
- «Des Mondes Perdus», CAPC, Bordeaux, France
- «Made in Germany, Young Contemporary Art from Germany», Kestner Gesellschaft, Kunstverein Hannover et Musée Sprengel Hannover, Allemagne
- «Autoxylopyrocycloboros» (Entreprises singulières), MAC/VAL, Vitry/Seine, France

2006

- «Blind Date Passau», Musée d'Art Moderne Stiftung Wörlen, Passau, Allemagne
- «Breathing Time: Works from the Debra and Dennis Scholl Collection», Galerie Newcomb at Tulane University, Nouvelle Orléans, USA
- «Ecotopia», 2^{ème} ICP Triennale de Photographie et de Vidéo

- «Wo bitte gehts zum Öffentlichen?», Öffentlicher Raum Wiesbaden, Wiesbaden, Allemagne
- «Transformation; Aus eigener Sammlung», Musée Liechtenstein, Vaduz, Liechtenstein
- «On the Move II: Verkehrskultur», Westfälischer Kunstverein, Münster, Allemagne
- «Strange I've Seen That Face Before - Kunst, Design, Architektur im Kopf», Städtisches Museum Abteiberg, Mönchengladbach, Allemagne
- «Objet à part», La Galerie - Centre d'Art contemporain, Noisy-le-Sec, France

2005

- Turner Prize, Tate Britain, Londres, Royaume-Uni
- «Omaggio al Quadrato», Galerie Franco Noero, Turin, Italie
- «Parallel Life», Frankfurter Kunstverein, Frankfurt am Main, Allemagne
- «Universal Experience: Art, Life, and the Tourist's Eye», Musée d'Art Contemporain de Chicago, MCA Chicago, Chicago, USA
- THE HUGO BOSS PRIZE 2004, Musée Solomon R. Guggenheim, New York, USA

2004

- 26^{ème} Biennale de São Paulo, São Paulo, Brésil

2003

- Pavillion Ecosais, 50^{ème} exposition d'Art Internationale, Biennale de Venise, Venise, «Individual Systems», Commissaire Igor Zabel, 50^{ème} exposition d'Art Internationale, Biennale de Venise, Venise, Italie
- «The Moderns», Castello di Rivoli, Turin, Italie

* se référer aux catalogues



1



2



3



4



5

visuels disponibles pour la presse

Simon Starling,

1

Mirrored Wall Head, 2008, Limestone,

650 cm x 118 cm x 50 cm.

Vue d'installation de Limerick City Gallery of Art, 2009.

Courtesy de l'artiste et du Modern Institute/ Toby Webster Ltd, Glasgow.

Copyright DR.

2

Three White Desks, 2008/2009.

3 bureaux, 3 caisses, épreuve

papier A1 encadré, bureaux :

77 x 226 x 62,4 cm,

75 x 180 x 60 cm,

73 x 147,5 x 65,7 cm,

caisses : 88 x 247,3 x 69,8 cm,

85 x 201,3 x 72 cm,

82 x 160,6 x 81,8 cm,

cadre : 89,5 x 64,9 cm.

Pièce unique.

Courtesy Rennie Collection, Vancouver. Copyright DR.

3

Rockraft, 2008. Pierre oolithe, bois, pierre, radeau.

300 x 300 x 50 cm,

pierres 65 x 100 x 110 cm.

Vue de l'installation de

Richard Long et Simon

Starling, îles de Spike, Bristol

2008. Courtesy de l'artiste et

du Modern Institute/ Toby

Webster Ltd, Glasgow.

Copyright DR.

4

Rockraft, 2008. Pierre oolithe, bois, pierre, radeau.

300 x 300 x 50 cm,

pierres 65 x 100 x 110 cm.

Vue de l'installation de

Richard Long et Simon

Starling, îles de Spike, Bristol

2008. Courtesy de l'artiste et

du Modern Institute/ Toby

Webster Ltd, Glasgow.

Copyright DR.

5

Les Maquettes en blanc

(*Monographies 1995 – 2009*)

Photo : Anders Sune Berg

Courtesy de l'artiste



6



7



8

Simon Starling,

6
Work Made-Ready, Kunsthalle
 Bern, 1997

Vélo, chaise, 2 socles, verre,
 texte en vinyle

7
Work Made-Ready, Kunsthalle
 Bern, 1997

Vélo, chaise, 2 socles, verre,
 texte en vinyle

8
Flaga (1972-2000), 2002.
 Fiat 126, cm 200 x 315 x h160.
 Pièce unique. Courtesy :
 Fondazione Sandretto Re
 Rebaudengo, Torino.
 Copyright DR.

Bernard Moninot

«La mémoire du Vent»
Éolethèque mondiale

Du 18 septembre au 27 décembre 2009

Bernard Moninot

«La mémoire du Vent» Éolethèque mondiale

Du 18 septembre au 27 décembre 2009

Communiqué de presse

Bernard Moninot s'attache à saisir l'impalpable. Avec le projet «La mémoire du vent», il inaugure au MAC/VAL la première étape de ce qu'il nomme son «éolethèque mondiale». L'artiste écarte du dessin la notion de trace déposée par un geste pour concevoir une œuvre où il s'agit de faire advenir le dessin. Depuis une dizaine d'année, Bernard Moninot fait dessiner le vent dans différents paysages du monde. Moninot projette sur les murs de l'espace intime de la mezzanine ses dessins de lumière, aux formes étranges et abstraites. Du 18 septembre au 27 décembre 2009, il dévoile ses secrets d'alchimiste de la lumière...

Le MAC/VAL invite Bernard Moninot à montrer, sous le titre *La mémoire du vent*, une série de dessins de lumière projetée sur les murs de la mezzanine, au cœur du Parcours de la collection. Un curieux appareil en main, l'artiste déambule dans la nature pour capter les infimes mouvements d'un brin d'herbe ou d'une feuille ondulant au vent - à l'intérieur de petites boîtes de verre plates préalablement obscurcies de noir de fumée dites «boîtes de Petri» - qui sont suspendues au-dessus de végétaux. Les traces laissées par la brise forment ainsi des dessins filamenteux.

Dix de ces dessins de lumière sont projetés au mur, formant un fascinant théâtre d'ombres. Bien que son art se soit principalement développé dans son atelier, la relation avec le monde extérieur lui a toujours été fondamentale. A l'instar de ces savants en quête d'absolu, Bernard Moninot emploie tout ce qui peut lui servir pour révéler ce qui est de l'ordre de l'infra-mince, de l'insaisissable. Aucun de ses dessins n'est duplicable et chaque impulsion de vent produit quelque chose d'unique. Bernard Moninot délègue l'apparition du trait grâce à un processus qui «fait advenir le dessin» - il se pose en authentique archi-viste de la nature. L'artiste immortalise cette mémoire du vent lors de ses voyages : en France, en Suisse, au Maroc, au Mexique, en Iran, en Italie, en Inde...

Ses dessins de lumière traduisent les prolongements et matérialisations de phénomènes naturels que ce soit le vent, le son ou le silence («Les objets de silence») qui sont autant de thèmes chers à l'artiste. L'écrivain Jean-Christophe Bailly dépeint Bernard Moninot comme «un voleur d'ombres» qui, à chacune de ses interventions, incite le spectateur à pénétrer le secret de son laboratoire et à se questionner sur ses procédés.

Bernard Moninot et la mémoire du vent

Aller au devant du paysage et des forces de la nature autrement qu'en les représentant, en en faisant pour ainsi dire les auxiliaires mêmes de l'acte artistique, c'est ainsi que l'on pourrait caractériser la recherche de Bernard Moninot telle qu'il la mène avec ampleur et méticulosité depuis des années. Or non seulement la nature est productrice de formes, d'une infinité des formes, mais elle est aussi productrices d'images. L'ombre et le reflet sont ces images, et elles ont intrigué les hommes depuis toujours. Grâce au verre et à la transparence, grâce aussi à toute une analyse de la projection, Moninot a capturé beaucoup d'ombres, son art du dessin reprenant la géométrie arachnéenne de formes suspendues, créant à la fois tout un appareillage et toute une fantasmagorie d'êtres abstraits et impalpables. Bien que son art se soit développé surtout à l'atelier, devenu l'équivalent d'une sorte de chambre noire ou de laboratoire, la relation au monde extérieur demeurait fondamentale, puisque c'est la lumière qui demeurait le sujet, la préoccupation et même le matériau.

Mais c'est dans le grand dehors de l'air lumineux qu'il a rencontré le vent, qu'il a eu l'idée de faire dessiner le vent. Chacun d'entre nous aura ressenti cela - le soulèvement léger des feuilles dans la brise, et ce mouvement ou ce tremblement comme une sorte de respiration calme et éblouie, parfois traversée de sursauts. Le vent - l'air agité, mouvant - autrement dit la vie, mais réduite à son principe, avant les formes, avant la formation: le vent par conséquent comme une force ultime et première, effet céleste et effet de frottement, vestige sidéral qui appuie à peine ou qui fonce, détruisant tout sur son passage.

Dessiner le vent, beaucoup de peintres, aussi bien en Occident qu'en Extrême-Orient, auront cherché à le faire, et peut-être parce que c'est l'impossibilité même. On a bien des vagues qui se soulèvent ou des arbres qui s'inclinent, ou un frisson - comme ce «courant d'air» que Duchamp vit passer sur un pommier du Japon, mais c'est comme si l'image était quelque chose de trop solide ou plutôt de trop fixe pour que l'essence du vent puisse être capturée. Au cinéma bien sûr: oui, là le vent est chez lui dans le filmé, dans l'imagemouvement, mais l'idée de Moninot est encore différente, et échappe à la reproduction: ce qu'il produit, lui, c'est un résultat de l'action du vent, une écriture, il fait écrire le vent!

Le stylet, ou le calame, c'est une aiguille fine placée à l'extrémité d'une feuille ou d'une brindille que le vent agite. La surface d'inscription, c'est le fond d'une boîte de Petri (ces boîtes rondes en verre de 10 cm de diamètre que l'on utilise en biologie) préalablement enduit de noir de fumée et placé à portée de la feuille-aiguille grâce à un dispositif articulé monté sur pied. Dès lors le vent n'a plus qu'à agiter la feuille et un dessin vient de lui-même s'ouvrir comme un tracé tremblé sur le noir de fumée. Il y a un «temps de pose» qui varie (de 4 à 20 secondes environ) selon l'intensité du vent. Un graphe en résulte, qui ressemble à un dessin abstrait sur fond noir, fine ciselure ou zigzag tremblé.

Ensuite, ces dessins - qui sont des relevés, des empreintes - Moninot les projette sur des murs ou des écrans où ils sont considérablement agrandis et rejoignent la substance diaphane de tout ce qui est envoyé par la lumière. Le résultat est donc une série qui est un poème, non au sens «poétique» mais directement, comme écriture, graphie, idéogramme singulier. Tous les idéogrammes de la *Mémoire du vent* de Bernard Moninot veulent dire «vent» et rien d'autre, mais ce rien d'autre, c'est aussi une variation infinie, puisque aucun de ces dessins n'est répétable.

Bien entendu là non plus rien ne bouge, mais si l'on n'est pas dans le «bougé», comme on dit en photographie, on est pourtant là dans quelque chose que l'on ne peut appeler que le tremblé, avec l'étrangeté que justement cela soit si net : le contraire du flou, le contraire de la fumée sur quoi cela s'écrit, lumineusement. Ce que Salomon de Caus, à propos d'hydraulique, appelait au XVII^{ème} siècle les «raisons des forces mouvantes», il semble qu'on en ait là, du côté du vent, autrement dit de la force mouvante par excellence, la portrait, sans fin repris et corrigé.

Entamée en août 1999 au moment de la grande éclipse (c'est-à-dire à un moment de quasi évanouissement du vent) la *Mémoire du vent* se décompose en stations ou de chapitres qui correspondent à des lieux différents : la France ou la Suisse, mais aussi le Mexique, le Maroc, l'Inde et aujourd'hui, donc, l'Iran.

C'est dans les jardins de Fin à Kashan, et donc sur une terre où l'écoute du vent est une tradition (par l'antiquité mazdéenne ou par les tours de vent), auprès des écoulements si délicats de l'eau, et sous les grands cyprès, qu'en novembre 2006, Bernard Moninot installa son dispositif. Dans le temps qui semblait immobile, il avait fini par trouver un petit arbuste dont une seule branche bougeait de temps à autre. Presque rien. Mais c'est ce presque rien qui a été recueilli et qui est maintenant montré, comme ce qu'il est - un commencement, le commencement à l'état pur.

Jean-Christophe Bailly

Texte écrit pour l'exposition «La Mémoire du vent : Fin Garden de Kashan», 2007. Université d'art de Téhéran, organisée par l'Ambassade de France en Iran.

Les traces anémones

Le vent fait dessiner la plante
Comme une mère qui tiendrait la main d'un tout-petit
Incapable d'écrire
Et lui ferait tracer
Qui sait ?
Qui sait quels signes doués de quel sens.

Le vent dessine son passage,
Graphes et glyphes ciselés,
Fibrilles, fils, fissures,
Firmaments effilés,
Sillages d'errance et de danse,
Traînées gracieuses hasardeuses.

Le vent, le passant, le soufflant,
Le souffleur agiteur secoueur,
L'éolien aux lèvres décloses,
Brise, autan, alizé, zéphyr,
Air remuant dans l'air un mobile impalpable
Et tangible et touchant par risées ou rafales.

L'herbe s'y frotte balancée,
Éraille la suie qu'elle frôle,
Le noir de fumée effleuré,
Filets enlacés inlassables,
En négligés délasséments.

Rais, rayures, rêves de vent,
Caprices incalculables,
Chatouillement et longs érailements
D'un ongle d'une extrême infime exactitude
Qui grave des destins en place de dessins.

Trace soucieuse insouciant,
Trajectoire fractale fatale
Exaspérant l'excitation d'une caresse,
Candide adresse dont l'habileté s'ignore,
Monogramme de graminée.

Plante qui ploie
Tige agitée
Epis barbes ramilles
Aiguille épingle épine
Stylet tendu au bout d'un limbe lancéolé.

Aérographe nonchalant
Enregistreur de hiéroglyphes
Grimoire que le vent s'emploie
A griffonner
De traces anémones.

Jean-Luc Nancy

Éléments biographiques

Bernard Moninot

né le 15 mai 1949 à Le Fay
(Saône-et-Loire)

vit et travaille à Paris et
à Château-Chalon (Jura).

Expositions personnelles (sélection)

2009

- «La mémoire du vent, éoethèque mondiale», MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine
- «Œuvres récentes 2005-2008», Galerie Baudoin Lebon, Paris
- «Ombres Croisées», Galerie Catherine Putman, Paris
- «Objets de silence» Art- Paris, Grand -Palais . Galerie Eric Seydoux Paris

2007

- «La Mémoire du vent : Fin Garden de Kashan». Université d'art de Téhéran, organisée par l'Ambassade de France en Iran - Cat. Textes de Jean-Christophe Bailly

2006

- Galerie Baudoin Lebon, Stand Artparis 06, Grand Palais, Paris
- «La Mémoire du Vent», la Chapelle Sainte Noyale, Pontivy (dans le cadre de L'art dans les chapelles)

2005

- Galerie Baudoin Lebon / 13 sévigné

2003

- Galerie Andata / Ritorno, Genève

2002

- ENAD, Limoges-Aubusson, Galerie du CAUE, Limoges
- Galerie de l'Ecole des Beaux Arts, Montpellier

2001

- National Gallery of Modern Art, Bombay, Inde
- National Gallery of Modern Art, Delhi, Inde
- Museo del Vidrio, Monterey, Mexique

2000

- Galerie Bab el Kebir, Institut Français, Rabat, Maroc
- Galerie Eugène Delacroix, Tanger, Maroc

1999

- Galerie Andata / Ritorno, Genève

1998

- Musée des Beaux Arts, Dôle
- Fruitmarket Gallery, Edinburgh
- Kjarvalstadir Art Museum, Reykjavik

1997

- Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris

1992

- La Box, Bourges
- Galerie Andata/Ritorno, Genève, Suisse

1991

- Galerie Montenay, Paris

1989

- Centre d'Art Contemporain, Hôtel Sponeck, Montbéliard

1987

- Centre Culturel NOROIT, Arras.

1985

- Bernard Moninot et Philippe Favier, Les Andelys.

1983

- Galerie Karl Flinker, Paris.

1980

- A.R.C., Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

1979

- Fondation Maeght, Saint-paul-de-Vence.

1978

- Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, les Sables-d'Olonne.
- Maison de la Culture, Rennes.

**Expositions collectives
(sélection)**

2009

- «L'Art du Carnet de Voyage»,
Musée de la Poste, Paris

2007

- Musée de Beaux Arts de Dôle, Cat.
Textes de Nicolas Pesque
- «Invention et Transgression : le
Dessin du XX siècle» – Choix des
collections du Cabinet d'Art
graphique du Centre Pompidou,
Musée des Beaux Arts de Besançon.
- Citadelle Vauban de Belle-Ile-en-
mer
- «Traits, Lignes et Ricochets»,
FRAC Picardie, Soisson, Arsenal de
Saint Jean des Vignes

2006

- «Les Visiteurs», Œuvres
d'aujourd'hui dans les monuments
nationaux – Esprit du Lieu
Château du Roi René à Tarascon,
collection du Fonds National d'Art
Contemporain.
- MAC/VAL, Musée d'art
contemporain du Val-de-Marne,
Vitry-sur-Seine
- «Le noir est une couleur»,
Fondation Maeght, Saint-Paul de
Vence
- «Techniques Mixtes», Collections
d'art contemporain du Musée de
Dôle
- De Dürer à Warhol, collection
d'estampes du Musée des Beaux-
Arts de Dôle

2000

- «Ombres», Galerie
Andata/Ritorno, Genève, Suisse

1996

- Dessins en série, Maison de la
Culture, Amiens

1991

- Triennale de New Delhi
- La Bagarre d'Austerlitz : 25 artistes
autour de Georges Boudaille
- Le Cabinet de dessins, Fondation
Maeght, Saint Paul-de-Vence

1989

- Art en France : un siècle
d'inventions, Musée Pouchkine,
Moscou/Musée de l'Ermitage,
Leningrad

1986

- «Un Editeur des Artistes» le choix
d'André Dimanche, Musée Cantini,
Marseille

1985

- Œuvres récentes, Galerie Karl
Flinker, Paris.
- Galerie de Bastoin, Genève.

1983

- Arc 1973-1983, Musée d'Art
Moderne de la Ville de Paris.

1982

- Actuelle Franse Kunst, I.C.C.,
Anvers.
- «De la Cave au Grenier», La
Chartreuse, Villeneuve-lès-
Avignon.
- Art Actuel en France, 12
propositions, Musée de Chartres.

1981

- Dessins contemporains, centre
Culturel le Parvis, Tarbes.
- Fransk Konst 37 Aktuella
Konstnaerer, Musée Liljevachs,
Stockholm.

1980

- Dessins de la Fondation Maeght,
Saint-Paul-de-Vence.
- Neue Tendenzen der Malerei in
Frankreich, Künstlerhaus, Graz,
Autriche

1979

- Biennale de Sidney, Australie.
- Triennale de Nuremberg,
Allemagne Fédérale.

1978

- «Seven Artists», Nancy Hoffman
Gallery, New York.

1977

- «Boites», Musée d'Art Moderne
de la Ville Paris.
- «Documenta 6», Kassel.

visuels disponibles pour la presse



1



2



3



4



5

Bernard Moninot

1

La mémoire du vent, 2007,
(dessin, St Noyale de Pontivy,
Bretagne).

Installation, 2009, MAC/VAL,
Musée d'art contemporain du
Val-de-Marne.

Photo Jacques Faujour ©
Adagp, Paris 2009

2

La mémoire du vent, 2003,
(dessin, Jardin botanique de
Genève, Suisse).

Installation, 2009, MAC/VAL,
Musée d'art contemporain du
Val-de-Marne.

Photo Jacques Faujour ©
Adagp, Paris 2009

3

La mémoire du vent, 2007,
(dessin, Fin Garden de
Kashan, Téhéran, Iran).

Installation, 2009, MAC/VAL,
Musée d'art contemporain du
Val-de-Marne.

Photo Jacques Faujour ©
Adagp, Paris 2009

4

Objets de silence, 2008.
Installation galerie Baudoin
Lebon, 2009, Paris.

Acier, verre, lumière, corde à
piano, gouttes de verre,
carbone, cristopalyte et
poudre de toner.

Photo : André Morin.
© Adagp, Paris 2009.

5

Table et instruments, 2000,
(collection du Musée des
Beaux-arts de Dôle).

Acier, verre, laiton, fibre et
gaze de fibre de verre.

Photo : André Morin.
© Adagp, Paris 2009.



6



7

Bernard Moninot

6

Première collecte de dessin
du vent pendant l'éclipse
totale du soleil, août 1999.

© Adagp, Paris 2009.

7

Désert de la Huasteca,
Mexique, 2002.

© Adagp, Paris 2009.

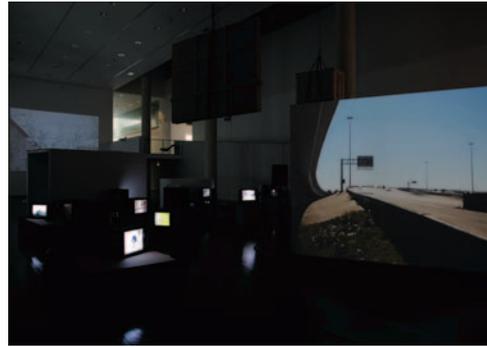
Éric Hattan

«Into the White»

Jusqu'au 1er novembre 2009



1



2

Éric Hattan reprend le flambeau de la carte blanche proposée par le MAC/VAL, en faisant une proposition artistique originale au cœur du Parcours #3 de la collection, actuellement présentée sous le titre «Je reviendrai». L'exposition «Into the White» est un murmure, une micro-symphonie de l'intime; des souvenirs du quotidien qui se teignent d'étrange. Cette exposition-parcours s'articule autour de moments fragiles que l'artiste a enregistrés lors de ses voyages dans le Grand Nord, ou tout simplement près de chez vous.

Éric Hattan se pose en metteur en scène en captant des moments insolites, rares ou insignifiants. Saisir ces instants où quelque chose vacille - c'est ce qu'il propose dans ses installations qui se déploient comme un paysage mental. Particulièrement sensible aux espaces, Eric Hattan aime ausculter les lieux. L'existant est pour lui toujours le point de départ de son intervention.

Pour le MAC/VAL, l'artiste retrouve ses pièces anciennes issues de ces voyages et s'insinue dans le parcours de la collection, tel un fil d'Ariane guidant le visiteur et dialoguant avec les œuvres et l'architecture. Intuitif, son travail se construit également autour du détournement de l'objet - en impliquant les visiteurs qui se mettent à fabriquer à nouveau le réel.

Non sans humour, Eric Hattan s'est pris au jeu de la carte blanche et offre aux visiteurs un retournement de situation qui nous permet d'apprécier l'envers du décor.

Parcours #3 «Je reviendrai».

Dotée d'une personnalité unique et forte: la collection du MAC/VAL s'articule dans un troisième Parcours construit comme une invitation au voyage intérieur. Cet ensemble étonnant offre l'occasion aux visiteurs de s'approprier l'imaginaire des artistes réunis dans une présentation inédite, intitulée «Je reviendrai».

Voyager, partir, quitter, emporter, imaginer, rêver, espérer, chercher, trouver, fabriquer, réaliser, revenir.... des verbes d'action qui jalonnent ce troisième parcours de la collection, et qui racontent au fil des œuvres une histoire de l'art et de la vie.

Éric Hattan

1 et 2

Vue de «Into the white», carte blanche d'Eric Hattan dans la collection du MAC/VAL.

Photo Jacques Faujour ©

Adagp, Paris 2009

Éditions et activités culturelles

Les éditions

Catalogues d'exposition, guides de la collection, actes de colloques, textes de fiction... Les publications du MAC/VAL sont le reflet des projets et des réalisations artistiques du musée, une invitation à aller plus loin dans la découverte d'une œuvre, à s'ouvrir à d'autres regards, d'autres auteurs...

Les dernières publications

Parcours #3, 2009-2010, collection du MAC/VAL : guide de la collection, textes de l'équipe du musée, versions française et anglaise.

Noël Dolla, Léger vent de travers : catalogue de l'exposition, textes de Élodie Antoine, Christian Bernard, Alexia Fabre, Frank Lamy, Raphael Rubinstein ; entretien de Noël Dolla avec Philippe Mayaux et Mathieu Mercier.

Collection «fiction» : opus n° 9, *Jean-Pierre Verheggen/Noël Dolla*, et coffret regroupant les 8 premiers opus.

C'est pas beau de critiquer ? : recueil de textes de critiques de l'AICA sur les œuvres de la collection du MAC/VAL.

Date limite de conservation. Actes de colloque, contributions de Stéphanie Airaud, Olivier Assouly, l'Atelier Boronali, Gilles Barabant, Michel Blazy, Patricia Brignone, Thomas Clerc, Guillaume Désanges, Stéphanie Elarbi, Alexia Fabre, Manou Farine, Frank Lamy, Eric Mangion, Muriel Ryngaert, Didier Semin, Agnès Tricoire, Gérard Wajcman, Pierre Zaoui. 17 x 22 cm, 160 pages, 100 illustrations.

Nathalie Talec. Textes de Marie-Laure Bernadac, Alexia Fabre, Pierre Giquel, Anselm Jappe, Arnaud Labelle-Rojoux, Frank Lamy, Ghislain Lauerjat, Elisabeth Lebovici, Ramon Tio Bellido, Emmanuel Tugny ; entretien de Nathalie Talec avec Claire Le Restif. 22 x 28 cm, 208 pages, 150 illustrations, bilingue français-anglais.

Claude Closky, 8002-9891. Texte de Michel Gauthier. 22 x 29 cm, 240 pages, 150 illustrations, bilingue français-anglais.

À paraître

Simon Starling, THEREHERETHENTHERE, catalogue d'exposition.

Collection «fiction» : opus n° 10, *Programme*, texte d'Éric Arlix autour de Simon Starling.

Programme des activités culturelles

Outre les visites fixes prévues pendant la semaine et le week-end, des visites thématiques ou autour des expositions temporaires, des ateliers et des conférences, sont régulièrement proposés, pour tous les publics et notamment les enfants.

Samedi 19 septembre et dimanche 20 septembre à 15h et 16h

Journées du patrimoine

Découvrir les œuvres et les espaces du MAC/VAL pour la première fois en éveillant des sens jusqu'alors endormis. La vue, l'odorat, le touché, l'ouïe seront sollicités de manière inédites à l'occasion de ces journées du patrimoine placées sous le thème de l'Accessibilité. Les visites mixtes proposées aux visiteurs ont été imaginées et préparées en étroite collaboration avec Claire Bartoli (écrivain et conteuse non voyante) et Levent Beskardes (artiste sourd, signeur).

Rendez-vous à 15h et à 16h à l'accueil du musée.

Dimanche 20 septembre à 15h

Auditorium

Jean-Marc Chapoulie, l'homme qui a un vidéo club dans la tête, nous montre son tour de France en image, événement patrimonial français. Le TDF 06 chant 2, spécialement monté pour le MAC/VAL, accompagné de Stéphane Bérard, vous invite à un voyage touristique à travers le peloton du tour de France. Bon voyage en famille sur les routes de France.

Samedi 3 octobre de 15h à 17h

Nuit Blanche au MAC/VAL. L'esprit du lieu, l'esprit de l'art.

Postés dans les salles du musée, 10 conférenciers activent sons, actions, dégustations et plaidoiries mis en scène devant les œuvres ou au détour d'un couloir, au fur et à mesure des arrivées du public. Une chorégraphie en forme de parcours réfléchissant l'esprit du lieu.

Samedi 17 octobre à 15h

Les Ateliers du livre d'artiste

Les traces anémones de Bernard Moninot

A partir de son livre *Les traces anémones* publié aux éditions Maeght pour lequel il a réalisé 9 lithographies originales accompagnant le texte de Jean-Luc Nancy, il nous dira sa relation à cet objet livre avec lequel il travaille depuis de nombreuses années.

Selon vos envies et votre âge, la rencontre sera suivie d'une visite VIP dans l'exposition de Bernard Moninot ou d'un atelier où seront explorées les pratiques lithographiques. Cet atelier est ouvert aux enfants à partir de 5 ans accompagné d'un adulte minimum. gratuit.
Renseignements : 01 43 91 14 64 – cdm.macval@macval.fr

Samedi 28 novembre à partir de 15h

Week-end *Hospitalités*

Auditorium

Pour jouer le jeu de l'hospitalité proposé par le réseau tram-Réseau art contemporain Paris/Ile-de-France, le MAC/VAL s'est associé aux Laboratoires d'Aubervilliers. S'inspirant de la programmation de lieu, et plus particulièrement du vaste projet de «L'encyclopédie de la parole», le musée invite l'auteur Chloé Delaume pour une lecture sonore afin d'entrer en résonance avec les labos. Une visite du musée sera réalisée avant de prendre la route pour les labos.

Pour plus d'informations sur l'événement *Hospitalité 2009*: www.tram-idf.fr

Dimanche 6 décembre à 15h

Carte Blanche #2 à Guillaume Désanges **Compagnon critique 2009 au MAC/VAL.**

Auditorium, gratuit

Signs and Wonders

Une conférence de Guillaume Désanges, assisté d'Alexandra Delage.

Les Fabriques et Laboratoires d'art contemporain

Les Fabriques d'art contemporain sont des ateliers proposés aux enfants, accompagnés ou non de leurs parents, conçus et menés par des artistes invités autour des expositions du MAC/VAL. Les Laboratoires d'art contemporain sont des ateliers conçus et menés par des artistes invités pour un public adolescent et adulte.

2 ₣ par participant et par séance.

Renseignements et inscriptions au : reservations@macval.fr, 01 43 91 64 23

(du mardi au vendredi de 9 h à 12 h, et le mercredi de 14 h à 16 h)

Fabrique «Atelier chorale»

Avec l'artiste performeur/chanteur Benjamin Seror

Samedi 21 et dimanche 22 novembre de 10h30 à 16h

Stage de 2 jours de 10h30 à 16h, pour écrire, composer et interpréter aux côtés de l'artiste Benjamin Seror, un «opéra» sur le thème du transport, du voyage et des sciences, histoire de raconter et de conter autrement les aventures des artistes présentés dans le parcours 3 des collections «Je reviendrai». Aucune qualité vocale ou musicale requise!

Atelier 12/18 ans

4 ₣ par participant. Inscription recommandée aux 2 jours du stage.

Fabrique «Vidéorama»

Avec l'artiste vidéaste Nicolas Boone

Vacances de la Toussaint : du 27 au 29 octobre de 10h à 16h.

Autour de l'exposition temporaire Simon Starling, le Vidéorama se présente comme une mini-agence de pub, où tous les moyens de séduction de l'image seront mis en œuvre pour donner corps aux objets et aux liens qui nous y lient.

Prises de vue, cadrage et initiation au montage.

Atelier à partir de 8 ans.

Les inscriptions peuvent se faire à la journée ou pour les 3 jours.

Le repas du midi n'est pas fourni, mais le MAC/VAL vous prépare une surprise pour le goûter.

Fabrique de Noël «le GRA'D : une Garde Robe à Danser»

Samedi 19 et dimanche 20 décembre de 15h à 17h.

Un week-end en famille avec l'artiste Micha Derrider et sa Garde Robe à Danser. Parce qu'il est temps de penser à s'habiller pour les fêtes de fin d'année, cette Fabrique vous proposera un essayage gratuit des nouvelles créations d'hiver imaginées par l'artiste Micha Derrider. Le GRA'D prend la forme d'une garde-robe en six rangements remplis de vêtements à habiter. Un objet, prétexte à une multitude de rencontres, à la création d'images fixes ou mobiles, de dessins, de vidéos, de performances, d'installations, de textes, abordant une panoplie de systèmes de représentations.

Enfant à partir de 5 ans accompagné d'un adulte minimum.

Les inscriptions peuvent se faire uniquement à la journée.

Les Laboratoires d'art contemporain

Nos artistes et critiques invités reviennent cette saison pour poursuivre avec nous les Laboratoires initiés il y a 6 mois. Chloé Delaume et Guillaume Désanges, vous proposent à nouveau leur atelier de création sonore et d'écriture critique afin de continuer cette expérience d'appropriation des œuvres par les mots et les sons.

Renseignement et inscription : Stéphanie Airaud,

stephanie.airaud@cg94.fr; 01 43 91 14 68

Pièces sonores # 2

Première séance le mercredi **7 octobre** à 14h.

Pièces sonores # 2 est une exploration des œuvres à travers la poésie sonore. S'échapper de la page, renouer avec une certaine oralité, mais aussi explorer le territoire sonore et musical : déplacement des enjeux de l'écriture. Les participants rencontreront toute l'année des créateurs et compositeurs, et seront tous les auteurs d'une ou plusieurs courtes pièces sonores.

Ce laboratoire est ouvert aux adolescents à partir de 15 ans. Les participants s'inscrivent pour un atelier à l'année composé de 12 séances fixées avec les participants.

La critique d'art appartient à tous le monde # 2**Vendredi 4 de 18h à 20h et samedi 5 décembre de 10h à 17h.**

Près de 10h d'atelier critique pour élaborer avec Guillaume Désanges une critique subjective et personnelle sur une œuvre de la collection du musée.

Ce Laboratoire est gratuit, ouvert à tous, à partir de 16 ans. Imaginé dans le cadre du compagnonnage critique de Guillaume Désanges, il fait suite au premier atelier de pratique critique qui s'est tenu au MAC/VAL du 17 au 20 février 2009. Les participants de ce premier atelier seront inscrits en priorité.

Vidéo Club

Tous les mois, le Vidéo Club propose aux enfants et aux plus grands un programme de vidéos d'artistes, films d'animation ou de fiction thématique autour des œuvres présentées dans les salles du musée. D'une durée de trente à quarante-cinq minutes, chaque séance est présentée et animée par un conférencier.

Pour tous, à partir de 6 ans (individuel, centres de loisirs et autres amateurs d'images en mouvement). Gratuit.

Renseignement et inscription (pour les groupes) : reservations@macval.fr, 01 43 91 64 23

Objets visuels non identifiés**Les mercredis 7 et 21 octobre à 15h**

Connaissez-vous le destin des objets ? Savez-vous d'où vient la tomate qui se trouve dans votre assiette, le chapeau sur votre tête, l'ordinateur qui vous sert à envoyer des e-mails ? Enquête de l'autre côté du miroir, à la recherche de l'origine des objets et de leur devenir.

Apprentis sorciers**Les mercredis 18 et 25 novembre à 15h**

Qu'ils détournent ou qu'ils inventent, qu'ils empruntent à d'autres ou qu'ils créent par eux-mêmes, les artistes sont des touches à tout de génie. Ballade inattendue avec quelques-uns de ces transformateurs burlesques, scientifiques bizarres, inventeurs au long cours...

Programmation conçue en écho à la semaine de la science.

Dans le cadre de la Fête des sciences, le MAC/VAL s'associe à Exploradome, nouveau lieu dédié à la culture scientifique à Vitry-sur-Seine.

Vandales ?**Les mercredis 2 et 16 décembre à 15h**

Ce sont les enfants terribles de l'art : tout ce qui passe entre leur main est détruit, cassé, réduit en miettes... Rien ne leur résiste et pourtant, à leur manière, ce sont aussi des alchimistes : avec le détournement commence un renouveau, de la destruction naît une œuvre nouvelle. En cœur avec Lavoisier, ces vandales d'un genre particulier pourraient crier : «Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme» !

Ouverture du nouveau restaurant du MAC/VAL Le Chantier

Le chantier, nouveau restaurant du MAC/VAL, ouvre ses portes à la rentrée et propose aux visiteurs de prolonger leur parcours par un moment de convivialité autour d'une cuisine traditionnelle teintée de saveurs exotiques.

Simplicité, gourmandise et convivialité sont les maîtres mots de cette nouvelle aventure. Le restaurant propose des formules ou plusieurs saveurs à la carte pour construire son déjeuner. L'occasion de redécouvrir, de façon ludique, des produits simples !

La gérante : Muriel Cariou.

Passionnée par la cuisine, elle est aussi une aventurière insatiable qui aime rapporter de ses voyages des saveurs exotiques qu'elle combine avec délice à une cuisine plus traditionnelle.

Du mardi au vendredi 12h – 15h30. Samedi et dimanche 12h – 19h

FONDACTIONS salades et pâtes à tartiner

EN TAS salades > 6€

(tomate-feta-concombre-câpres)

VRAC salades > 6€

(pomme fruit-carottes rapées-salade-noix-sauce crème et citron)

BÉTON pâtes à tartiner > 6€

(pomme de terre-thon-mayo-cornichon)

BRICOLAGE pâtes à tartiner > 7€

(composé de béton, de crème, de rose et de grumeleux)

SUR LE FEUX cuisiné

STEACK STEACK TAC TAC > 12€ *

PIECE DE BOEUF DANS LE RUMSTEACK

BAIGNOIRE EN PLASTIQUE > 12€ *

FILET DE POISSON BLANC (huile et citron)

OEUF EN PLASTIQUE ROSE > 7€

OEUF-JAMBON CRU-ciboulette-crème

DALLAGE VERT ET BLANC > 7€

CHEVRE CHAUD sur CARPACCIO DE COURGETTE-basilic

* sauf le dimanche.

PARPAINGS ET GROS UVRE sandwichs

MOULAGE A CHAUD > 6€

(pain toasté-jambon blanc & fromage chauffés)

BLOC ROSE > 6€

(pain baguette-jambon blanc-tomate-mozzarella-basilic)

BLOC ROUGE > 6€

(jambon cru-pain baguette grillé-tomate-mozzarella-basilic)

SILVANO > 9€

(dinde fumée-bacon-avocat-pain toasté)

CONSTRUCTION A 3 ETAGES > 9€

(poulet-oeuf-fromage-pain toasté)

FINITIONS sucré

FINITION DU JOUR > 5 €

CHOCOLAT FONDU & dés de fruits > 6 €

CUBES DE MANGUE, plongés dans du kiwi liquide > 6 €

VINS (alcools)

liquide

ROUGE

PIC SAINT LOUP C(OTEAUX DU LANGUEDOC) AOC > 22 €

SAINT MONT > 15 €

MERLOT_le verre > 2,5 €

MERLOT_le pichet > 7 €

BLANC

CHEVERNY > 22 €

9 CLES (SAUVIGNON) > 15 €

SAUVIGNON_le verre > 2,5 €

SAUVIGNON_le pichet > 7 €

ROSÉ

SAINT MONT > 15 €

SYRAH-GRENACHE_le verre > 2,5 €

SYRAH-GRENACHE_le pichet > 7 €

BIÈRES PRESSION

JUPILER > 2,5 €

HOOGGAARDEN (blanche) > 3 €

BIÈRES BOUTEILLES BLONDE

CUVEE DES TROLLS 25cl 7° > 4 €

DON DE DIEU Québec 33cl 8,4° > 6 €

ABBAYE DE MAREDSOUS 33 cl 6° > 4 €

DE KONNINK 33 cl 6° > 6 €

3 MONTS 75 cl > 9 €

BLANCHE

BLANCHE DE CHAMBLY 33cl 5° 4 €

ERDINGER 50cl 5,3° WEISS > 5 €

BRUNE

ROCHFORD TRAPPISTE 33cl 11° > 7 €

TROIS PISTOLES Québec 33cl 9° > 6 €

ROUSSE

MARTINS PALE ALE 33cl 5,4° > 5 €

MAUDITE Québec 33cl 8° > 6 €

CHOUFFE 75cl 8° > 9 €

Who's Who ?

Alexia Fabre

Conservateur en chef

Frank Lamy

Chargé des expositions temporaires

Conservation

Valérie Durand-Labayle

Etude de la collection et commandes artistiques

Diana Gay

Chargée de l'étude et du développement de la collection

Administration

Emmanuelle Tridon

Secrétaire général

Centre de documentation

Céline Latil

Responsable du centre de documentation

Aurélie Roy

Responsable adjointe

Équipe des publics

Muriel Ryngaert

Chargée des publics et de l'action culturelle

Stéphanie Airaud

Chargée de l'action éducative

Éditions

Julie David

Responsable des éditions

Communication

Sébastien Delot

Responsable de la communication et du mécénat

Delphine Haton

Stéphanie Fourmond

Assistants de la communication

Tél. : 01 43 91 64 33

delphine.haton@macval.fr

stephanie.fourmond@macval.fr

Relations presse

Anne Samson Communications

Christelle de Bernède /

Jade Lobato de Faria

Tél. : 01 40 36 84 35 / 40

contact@annesamson.com

Informations pratiques

Adresse

MAC/VAL,
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

Place de la Libération
94404 Vitry-sur-Seine Cedex

www.macval.fr
Tél: 01 43 91 64 20
contact@macval.fr

Horaires d'ouverture

Ouvert de 12h à 19h
tous les jours sauf le lundi.

Clôture des caisses 30 minutes
avant la fermeture du musée.

Le centre de documentation:
du mardi au samedi de 12h à 19h.
Renseignements:
01 43 91 14 64.

Tarifs

Tarif plein : 5 euros
Tarif réduit : 2,50 euros (groupes de
+ de 10 personnes, enseignants)
Gratuité: voir les conditions
sur le site internet. Pour bénéficier
de ces gratuités, un justificatif
vous sera demandé.

Vestiaire visiteurs gratuit : ouvert
de 12h à 18h45.

Audio-guide gratuit à l'accueil du
musée.

Entrée gratuite pour tous les
premiers dimanches de chaque
mois.

Abonnement : Tarif : 15 €

Le «LAISSEZ PASSER» donne
l'accès libre à tous les espaces du
musée pendant 1 an.

Accès

(à 10 minutes de Paris)

Voiture :

Depuis le périphérique,
prendre la Porte de Choisy
(sortie Porte d'Italie ou Porte d'Ivry),
prendre la RN 305 jusqu'à la place
de la Libération à Vitry-sur-Seine
(sculpture de Jean Dubuffet
Chaufferie avec cheminée).

Parking gratuit du musée :
15 rue Henri de Vilmorin.
(37 places)

En métro et RER :

Ligne 7 direction Mairie d'Ivry
ou Tramway T3 arrêt Porte
de Choisy. Puis bus 183.
Arrêt Musée Mac-Val.

ou Ligne 7 direction Villejuif /
Louis Aragon, arrêt terminus.
Puis bus 180 direction
Charenton-Écoles ou bus 172
direction Créteil-Échat.
Arrêt Musée Mac-val.

RER C :

Gare de Vitry-sur-Seine.
Puis bus 180 direction
Villejuif-Louis Aragon.
Arrêt Musée Mac-val.

RER D :

Gare de Maisons-Alfort – Alfortville.
Puis bus 172 direction
Bourg-la-Reine RER.
Arrêt Henri de Vilmorin.